

Guy Oberson sur les traces de Pénélope et de Thérèse

La Fondation Edouard Vallet, à Vercorin en Valais, accueille l'exposition de Guy Oberson *Densité d'une absence*. D'origine fribourgeoise, né à Billens à côté de Romont en 1960, Oberson est aujourd'hui l'un des artistes suisses les plus en vue, non seulement parce qu'il est le compagnon de la fameuse écrivaine canadienne Nancy Huston, mais également par l'engagement et la qualité d'un travail artistique qui, depuis plus de trente ans, ne cesse d'émouvoir, de surprendre.

D'habitude, les expositions commencent au deuxième étage, mais lorsque Guy Oberson voit les œuvres de Vallet, dans la chambre à droite de l'entrée, il pense tout de suite à les mettre en relation avec l'une de ses sources d'inspiration, qui est *Derborence* de Ramuz, l'autre étant *L'Odyssée* d'Homère. Tous deux mettent en scène des femmes en attente de leur mari absent: Thérèse attend Antoine, Pénélope attend Ulysse.

Nous nous trouvons à la grande table familiale occupant la pièce du premier étage, où le peintre Edouard Vallet se tenait il y a un siècle, et où Guy Oberson installe l'une de ses pièces maîtresses, la céramique *Mon Cerveau ennemi* – cette Pénélope au cerveau

si lourd qu'il s'écrase sur la table. Aux murs, à côté des dessins de Vallet comme *La Robe rouge*, par exemple, figurent des aquarelles d'Oberson intitulées *Dress*, robes non portées, «tissages de nuit, champs de bataille de la pensée de Pénélope».

Ce qui m'apparaît extraordinaire, c'est que Guy Oberson a proprement *découvert* – et non pas *inventé* – des œuvres qui semblaient cachées, préexistantes.

«Cette exposition autour du manque vient d'une recherche de sens, nous dit Guy Oberson; je parle de densité de l'absence; or pour moi, l'absence n'a rien de négatif, c'est même une notion qui devient rare aujourd'hui: dans notre monde occidental, on souffre plutôt du trop que du manque. J'ai donc travaillé sur cette idée d'attente, qui nous fait souffrir mais qui est d'une grande densité quand les choses surgissent! Ce travail est mené de manière intuitive, et cela me conduit vers des choses auxquelles je n'avais pas pensé.

»Dans la première toile que l'on voit, en arrivant, cette tête penchée, j'avais d'abord pensé à la lettre que Pénélope aurait écrite à



«Dress 4», 2015
aquarelle sur papier bambou, 56 x 42 cm

Ulysse (ce que j'ai fait plus tard dans les huiles exposées dans l'ancienne cave). Cela ne marchait pas, j'ai abandonné l'idée, pour faire un arbre, cela n'a pas fonctionné non plus, je suis reparti dans l'abstrait, et là, tout à coup, j'ai commencé à voir dans ces traits une femme en train de se taper le front par terre, deux ou trois traits, et Pénélope a ressurgi!»

PH

* Vercorin, Fondation Edouard Vallet
du 1er juillet au 9 septembre 2018
memento page 22

densité
d'une
absence

guy
oberson

01 07 —
09 09 18

fondation
édouard vallet
vercorin
edvallet.com